

Pour faire face

Dans une communauté côtière du Territoire du Nord, les femmes sont prêtes à s'adapter au changement climatique et à développer l'aquaculture

Lisa Petheram (lisa.petheram@gmail.com), Université nationale australienne, et **Natasha Stacey** (natasha.stacey@cdu.edu.au), Université Charles Darwin

Au large de la côte nord de l'Australie se trouve l'île de South Goulburn où vit la petite communauté autochtone de Warruwi. L'anglais n'est pas la première langue de l'endroit ; les îliens parlent habituellement une, deux ou trois langues aborigènes, plus communément le Maung. Pendant la saison sèche particulièrement, il y a beaucoup de déplacements en direction ou en provenance d'autres régions, surtout vers la Terre d'Arnhem sur le continent et la ville de Darwin, située à 280 km au sud ouest, qui est reliée à l'île par un avion postal.

La communauté de Warruwi a toujours été dépendante des ressources marines et pratiquait des activités de subsistance. Mais elle est maintenant confrontée à un avenir de plus en plus incertain à cause des effets délétères du changement climatique.

Dans le cadre de notre recherche sur le changement climatique, en 2012-2013, nous avons entrepris une série d'entretiens et d'ateliers avec les femmes de l'endroit afin d'améliorer notre compréhension sur les aspects suivants : dépendance par rapport aux ressources marines, façons de percevoir le changement climatique, l'aquaculture comme moyen d'adaptation aux effets de ce changement.

Un réchauffement de la planète remettrait en cause la sécurité alimentaire de cette population à cause de plusieurs facteurs étroitement liés. Premièrement, une bonne partie de son alimentation traditionnelle

(*bush foods*) provient de la pêche, de la chasse ou de la cueillette dans les écosystèmes côtiers, donc très exposés au changement climatique. Deuxièmement, si leur équilibre est bouleversé, cela conduira à une dépendance accrue par rapport aux apports extérieurs (pour des denrées alimentaires supplémentaires, et autres biens et services) afin de compenser les pénuries locales. Et cette dépendance peut également être compromise si l'accès à l'île devenait impossible sous l'effet de conditions climatiques sévères et imprévisibles et de plus en plus fréquentes.

Pour notre recherche, nous avons utilisé un certain nombre de techniques participatives et individuelles : diagrammes, jeux de société, vidéos, ebooks... Les entretiens et conversations ont eu lieu surtout avec les femmes, mais on a également inclus un certain nombre d'hommes pour ne pas passer à côté d'informations importantes.

Les communautés autochtones du nord de l'Australie conservent une relation dense et complexe avec certains éléments de leur environnement. La récolte de ressources marines est importante pour procurer une nourriture fraîche à la famille et la parenté élargie, pour donner de l'exercice physique, favoriser l'équilibre affectif et mental, pour maintenir et transmettre les savoirs traditionnels. La connaissance de ces savoirs (notamment en matière d'écosystèmes marins) fait partie intégrante de la construction de la personnalité, de l'identité des îliens.

Tous les gens à qui nous avons parlé avaient une activité de cueillette plus ou moins développée, mais ils achetaient aussi une bonne partie de la nourriture au magasin local qui importe des denrées généralement élaborées, et chères. Il y avait donc des variations dans le volume et la fréquence des récoltes suivant les familles, les sexes, les classes d'âge et les saisons. La cueillette se pratique apparemment beaucoup moins aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, mais un bon nombre de personnes ont exprimé un ardent désir d'avoir la possibilité de récolter davantage, citant souvent comme principales difficultés en la matière le manque de moyens de transport, des problèmes de santé et de mobilité, et aussi les occupations familiales et le travail.

Les gens que nous avons rencontrés comprenaient mal les notions associées au changement climatique, le réchauffement planétaire et les gaz à effet de serre, par exemple. Beaucoup pensaient que ce phénomène se produisait ailleurs seulement. Mais quand on approfondissait les conversations, ils disaient souvent avoir en effet observé des modifications inhabituelles et inexplicables dans l'environnement : érosion des plages, élévation du niveau de la mer, nouvelles conditions météorologiques, évolution de la distribution, de l'abondance et du goût de certaines plantes ou espèces animales. Surtout parmi les plus

LISA PETHERAM



Femmes récoltant des huîtres sur la côte. La population de Warruwi a toujours compté sur les ressources marines et la cueillette pour assurer sa subsistance

âgés, beaucoup exprimaient leur préoccupation quant à ces changements et au fait que la communauté s'éloignait de certaines pratiques coutumières et perdait son savoir local. Le caractère imprévisible de l'environnement était source d'inquiétude et d'impuissance dans l'esprit de nombreuses personnes.

Malgré la nouveauté de ces problèmes, lorsque la discussion était lancée puis suivie d'ateliers et d'entretiens, les gens comprenaient facilement que le changement climatique est une conséquence de l'activité humaine sur l'environnement. Cela correspond bien d'ailleurs à leur propre vision des choses : un réseau d'éléments interconnectés, dynamiques mettant en jeu les humains et le monde physique en général. Les gens voulaient en savoir plus sur les raisons du changement climatique et sur la façon dont d'autres communautés réagissaient à ce phénomène.

Sur la question de l'adaptation pour l'avenir, la plupart évoquaient la nécessité de renforcer les capacités de la communauté et de faire usage des connaissances coutumières. Beaucoup étaient aussi ouverts à l'idée d'incorporer au besoin des connaissances scientifiques occidentales dans la gestion et la planification. L'indépendance, la responsabilisation et l'autonomie étaient des thèmes qui revenaient fréquemment dans les conversations. Et pour pouvoir s'adapter aux évolutions en cours, il fallait qu'il y ait une meilleure communication avec la communauté, une meilleure formation chez les adultes et à l'école, plus la participation de la population aux prises de décision. On a également suggéré de se mettre en contact avec les communautés côtières qui traitent ce problème en Australie et dans la région Asie-Pacifique. Les gens n'étaient pas au courant des politiques d'adaptation en cours d'élaboration par les autorités du Territoire du Nord et le Gouvernement fédéral ; mais beaucoup ont dit qu'ils aimeraient bien participer au processus décisionnel local dans ce domaine.

Dans les discussions menées lors de notre enquête, les participants de différents âges semblaient avoir une forte relation avec leur passé et leur moi actuel, mais pas tellement de relation émotionnelle avec leur moi à venir. Leur regard sur le futur différait fortement des façons occidentales de concevoir les choses. La notion occidentale du temps est habituellement linéaire : le temps se déplace de manière unidirectionnelle dans la matrice conjuguée de l'espace et du temps, ouverte à l'intervention humaine délibérée. Les gens de Warruwi, par contre, tout comme bien d'autres peuples autochtones, ont une notion cyclique du temps. Cela apparaît notamment dans une manière de raconter des histoires qui (comme l'ont souligné un certain nombre de chercheurs) se tourne aisément vers les origines de la création : les êtres viennent de la terre et retournent à la terre à leur mort. Cette différence de point de vue a une répercussion évidente sur les façons d'envisager et d'élaborer les politiques d'adaptation au changement climatique entre responsables

politiques, populations autochtones locales et autres parties concernées.

En matière de stratégie d'adaptation possible, les femmes de Warruwi sont très favorables à un développement de l'aquaculture dans la région, en particulier avec des espèces locales (huîtres, concombres de mer, palourdes géantes...). Nous avons donc essayé de relier notre recherche à la stratégie du Gouvernement du Territoire du Nord visant à développer sur l'île de Goulburn une activité aquacole communautaire à faible technicité.

On constatait une compréhension limitée de la logistique et de l'échelle d'une aquaculture commerciale, avec une forte préférence pour une aquaculture faiblement intensive, respectueuse de la culture, dirigée par la communauté et recevant un certain appui de la Direction des Pêches du Territoire du Nord et d'autres scientifiques. Pour ce qui est des décisions à prendre en matière d'aquaculture et d'adaptation, beaucoup ont exprimé leur confiance dans la Yagbani Aboriginal Corporation, structure communautaire récemment créée. Ils ont également dit avoir confiance dans les conseils et la compétence des spécialistes des pêches. Il était cependant évident que la communication entre la communauté et ces spécialistes qui mènent actuellement des essais a besoin d'être améliorée. Pour que l'aquaculture puisse réussir comme stratégie d'adaptation durable, les acteurs extérieurs devront respecter les coutumes locales, les façons de voir des gens du lieu, en accordant suffisamment d'attention à certains aspects : développement de la communication et de la confiance, d'un appui et d'un engagement véritables, d'une participation de la communauté aux prises de décision.

Parce qu'il n'existe pas, dans un contexte d'incertitudes liées au changement climatique, de modèle clé en main d'aquaculture pour les communautés autochtones éloignées dans le Territoire du Nord, tout projet d'appui au développement de cette activité devra se fonder sur des principes inspirés de la *gestion adaptative* et sur les *meilleurs paris* en matière d'élevage d'espèces marines et de gestion d'entreprise. Et il faudra conserver beaucoup de souplesse dans la démarche.

Afin de parvenir à un cadre culturel partagé pour ce qui est de concevoir les plans d'avenir, on recommande de procéder à des exercices de projection dans le futur soigneusement préparés avec l'ensemble des parties prenantes. Il serait bon également d'avoir recours à des passeurs de connaissances (y compris des traducteurs) pour faire le lien entre la communauté et d'autres parties prenantes, cela pour rendre plus compréhensibles et accessibles des notions clés en matière de climat, d'adaptation, d'aquaculture et de planification. Il faudra établir de nouveaux partenariats, des réseaux entre divers groupes autochtones et les parties concernées, ce qui permettrait d'obtenir des appuis, d'encourager l'apprentissage au sein des groupes, de parvenir à de nouvelles façons de concevoir le monde et d'y vivre. ❏

On constatait... une forte préférence pour une aquaculture faiblement intensive, respectueuse de la culture, dirigée par la communauté.